

Deuxième Congrès des Écoles de théologie orthodoxe (Athènes,  
19-29 août 1976)

Jean-Marie Van Cangh

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Van Cangh Jean-Marie. Deuxième Congrès des Écoles de théologie orthodoxe (Athènes, 19-29 août 1976). In: Revue théologique de Louvain, 8<sup>e</sup> année, fasc. 1, 1977. pp. 98-102;

[https://www.persee.fr/doc/thlou\\_0080-2654\\_1977\\_num\\_8\\_1\\_1537](https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_1977_num_8_1_1537)

---

Fichier pdf généré le 29/03/2018

# Chroniques

## *Deuxième Congrès des Écoles de théologie orthodoxe*

En 1936, du 29 novembre au 6 décembre, le premier Congrès de théologie orthodoxe se tint à Athènes<sup>1</sup>. Il réunit des délégués des facultés officielles : Athènes, Bucarest, Kisinev, Cernauti, Belgrade, Sofia, Paris et Varsovie (Halki, qui n'était qu'une École – mais combien vivante! – de théologie, n'était pas représentée comme telle). Le Congrès fit le tour de toutes les questions essentielles de la pensée et de la vie orthodoxes : fondements doctrinaux de la théologie, codification des Canons sacrés, révision des livres liturgiques, publication d'une revue de théologie. Parmi les vœux et conclusions, on a pu noter aussi le souhait d'entrer en collaboration avec le Conseil Mondial des Églises.

Quarante ans après, du 19 au 29 août 1976, le deuxième Congrès des Écoles de théologie orthodoxe s'ouvrait à Athènes; et l'on put, du premier coup d'œil, en mesurer l'importance. Il réunissait plus de cent cinquante théologiens professionnels du monde entier, près de cent visiteurs de marque et une dizaine d'observateurs catholiques, anglicans et protestants. Les théologiens invités et les observateurs ont été reçus dans les meilleures traditions de l'hospitalité orientale, l'Église de Grèce et le ministère des affaires religieuses ayant pris à leur charge tous les frais de pension des participants.

Le congrès s'est déroulé au centre interorthodoxe du monastère du Pendeli, regroupant une communauté de quarante moines et admirablement situé sur la colline du même nom dominant la ville d'Athènes et célèbre jadis pour ses marbres qui servirent à la construction de l'Acropole. Le congrès a été remarquablement organisé et animé par deux professeurs de l'université d'Athènes, le prof. Savas Agourides, qui enseigne le Nouveau Testament, et le prof. Nikos Nissiotis, bien connu des milieux œcuméniques, puisqu'il représente l'orthodoxie au conseil œcuménique de Genève. Chaque journée débutait par l'office matinal et l'homélie (les trois homélies de Mgr Georges Khodre, métropolitain du Liban, furent particulièrement appréciées) et comprenait deux grandes conférences suivies immédiatement par deux commentaires apportant compléments et objections à l'exposé principal. Des petits groupes de discussion permettaient ensuite des échanges plus personnels. Trois thèmes furent abordés par le congrès : la théologie comme expression de la vie et

<sup>1</sup> Rapport officiel : *Procès-verbaux du premier Congrès de Théologie orthodoxe à Athènes, 29 nov.-6 déc. 1936*, publié par H. S. ALIVISATOS, Athènes, « Pysos », 1939, 540 p. Résumé par HIÉROMOINE PIERRE, *Le premier Congrès de Théologie orthodoxe à Athènes*, dans *Iren.*, XIV, 1937, p. 21-41.

de la conscience de l'Église; la théologie comme expression de la présence de l'Église dans le monde; la théologie dans le renouveau de la vie de l'Église.

Ce n'est pas le lieu ici de résumer chacun des exposés. Nous nous contenterons de donner un bref aperçu de quelques-uns d'entre eux. Dans la première partie de la session, A. Jeftich, professeur de théologie à Belgrade, a développé le lien étroit qui existe entre liturgie et spiritualité, en montrant les implications de cette sentence de la Philocalie : « Si tu es théologien, tu prieras en vérité; et si tu pries en vérité, tu es théologien ».

Le prof. N. Zabolotsky, de l'académie théologique de Leningrad, s'en est pris à la définition très externe qui a été donnée au terme de conciliarité par l'assemblée mondiale des églises à Nairobi. Le terme de conciliarité devrait être remplacé par l'expression russe de *sobornost*, qui signifie en même temps le rassemblement des disciples du Christ dans l'Église de Dieu et la réunion avec le Christ et en Lui pour le Royaume de Dieu. Cette notion très riche contient les trois notes néotestamentaires de *Koinonia* (Ac 4, 32), de *Symphonia* (Mt 18, 19) et de *Synagoge* dont l'essentiel est exprimé en Mt 18, 20. Pour atteindre à la conciliarité véritable, les théologiens devraient s'attacher à : 1. définir les traits essentiels de la foi conservés dans plusieurs églises après la division; 2. indiquer les insistances démesurées sur certains points de détail après la division; 3. déterminer les particularités linguistiques, rituelles et autres, avec lesquelles on peut être d'accord sans causer de préjudice à l'essence de l'Église une et indivisible. Le prof. A. Osipov, de l'académie théologique de Moscou, allait d'ailleurs parler dans le même sens, au cours de la troisième partie du congrès.

Le Père Th. Stylianopoulos, professeur à l'académie théologique de Brookline aux USA, a développé les relations existant entre les aspects eschatologiques et historiques de l'Église. Il faut se garder à la fois de l'enthousiasme eschatologique (cf. II Cor 10 à 13 et II Thess 2 et 3) qui conduit à l'arbitraire et au gnosticisme, et de l'institutionnalisme qui accentue les aspects ecclésiastiques et rituels et conduit fatalement à la légende du grand inquisiteur de Dostoïevski. Lorsque S. Paul recommande l'obéissance à l'État et aux autorités civiles, il ajoute explicitement : « Ne vous conformez pas au monde présent » (Rom 12, 2).

La deuxième partie du congrès, consacrée à la présence de l'Église dans le monde, a été introduite par le prof. Alexandre Schmemmann, de New York. Si, dans le passé, l'Église voulait être l'âme du monde, il faut bien reconnaître qu'actuellement c'est souvent une culture donnée qui devient l'âme de l'Église, comme le prouvent certaines communautés de la *diaspora*, jalouses de leurs traditions nationales. L'ecclésiologie orthodoxe est liée à son eschatologie, c'est-à-dire à sa foi et à son expérience du Royaume de Dieu. Cette ecclésiologie implique tout à la fois une vision positive du monde comme créature de Dieu, une vision négative du monde soumis au péché et une vision du monde comme *capax Dei* et moyen de sanctification de l'homme. Si l'Église du IV<sup>e</sup> siècle a accepté le monde avec enthousiasme, c'est parce que l'empire gréco-romain avait d'abord accepté la foi de l'Église. La triste histoire de la séparation de l'Église et du monde est le résultat d'une eschatologie sécularisée,

de vérités chrétiennes devenues folles. Bien que n'étant pas de ce monde, l'Église doit lui apparaître comme terme ultime de référence.

Le Père G. Marcu, professeur à l'Institut théologique de Sibiu en Roumanie, a traité de la mission et des devoirs pastoraux. La mission extérieure de l'Église (conversion du monde) ne serait qu'épisodique, tandis que la mission intérieure seule serait permanente. Le conférencier n'a pas hésité à déclarer que « l'Église catholique romaine a ajouté à ce qu'elle a reçu; l'Église protestante a diminué ce qu'elle a reçu; l'Église orthodoxe seule a gardé tout ce qu'elle a reçu ». Pareille affirmation n'a pas manqué de susciter des commentaires de la part des orthodoxes de la *diaspora* et des observateurs étrangers. Le Père D. Staniloae, professeur à Bucarest, a heureusement pacifié les esprits par sa conférence sur la dynamique du monde dans l'Église, centrée autour de la phrase de Maxime le Confesseur : « L'amour rassemble ce qui est divisé ».

C'est le prof. Cyrille Eltchaninoff, de l'académie S. Serge à Paris, qui remplaça M. Olivier Clément excusé pour raison de santé; il traita des rapports de l'Église et du monde. La dynamique du monde est toujours ambiguë et antinomique. Toute haine de l'homme, toute négation de la vie, tout messianisme de race, de classe ou de nation est contraire à la volonté de Dieu et doit être dénoncé. D'un côté, il y a les spirituels qui ne voient en ce monde que l'antichambre de l'éternité. De l'autre côté, il y a les séculiers, les activistes, les sauveurs de l'humanité par l'action, qui, dans la plupart des cas, ne se réfèrent plus à la foi de l'Église car l'analyse marxiste leur suffit. Paradoxalement, les uns et les autres font confiance au monde, mais pour des raisons différentes et opposées. C'est par indifférence envers l'histoire que le spiritualiste subit la dynamique du monde, tandis que le séculier l'assume sans discernement. Dans les deux cas, l'Église est coupée du monde. Le monisme, qui a si fortement marqué la pensée russe de Solovieff à S. Frank, est pourtant étranger au christianisme. La vision chrétienne de l'histoire exclut l'optimisme de tous les progressismes car le cœur de l'homme et l'histoire sont l'arène d'une lutte entre la lumière et les ténèbres. Mais l'enjeu en vaut la peine et l'Église s'intéresse à la vie totale de l'homme, qui englobe l'éthique et le socio-économique.

La troisième partie du congrès avait pour objet le rôle de la théologie dans le renouveau de la vie de l'Église. Le Père Jean Romanidis, de l'Université de Thessalonique, a fait une conférence très contestée sur l'examen critique des applications de la théologie. Son exposé constituait une attaque violente contre la théologie augustinienne et un plaidoyer en faveur de l'illumination infuse de la faculté noétique conçue comme seul critère de la vérité de la théologie. Le Père D. Constandelos, de New York, a reproché au conférencier de baser son critère théologique uniquement sur des citations patristiques qui ne laissent aucune possibilité à l'intégration de la science moderne et d'une anthropologie philosophique réaliste.

Le métropolite de Myre, Chrysostome Konstandinidis et le professeur V. Istavridis, qui représentaient le patriarcat œcuménique de Constantinople, ont retracé l'histoire du mouvement œcuménique, en mettant en lumière le rôle important qu'y a joué l'Église orthodoxe.

Jean Carmiris, académicien et professeur à la Faculté de théologie d'Athènes, a abordé le problème de la catholicité et du nationalisme. C'est à tort, dit-il, qu'on parle d'églises nationales : autocéphalie n'est pas synonyme de nationalisme. Le lien profond entre les Églises locales et les différentes nations ne doit jamais se faire au dépens de la catholicité de l'Église, qui est ouverte à tous les peuples indépendamment de tout facteur ethnique. Monseigneur Antoine de Ploiesti, primat de Roumanie, aboutit aux mêmes conclusions.

Le prof. Nicolas Kouloumzine, de S. Serge à Paris, avait rédigé une note sur le même thème. Chez S. Paul, le terme d'Église s'applique non point à une entité ethnique, mais à une communauté de fidèles réunis en un seul lieu. Le terme *ekklèsia*, au singulier, désigne une assemblée ou une communauté locale. Pour désigner l'ensemble de la chrétienté d'une région, Paul emploie le pluriel (I Cor 16, 1; Gal 1, 2). D'autre part, le groupement des éparchies au sein des patriarcats est un phénomène second dans l'histoire. Ces principes devraient servir à la solution du problème posé par les églises de la *diaspora* orthodoxe dans les pays d'Europe occidentale et d'Amérique. Certaines de celles-ci sont en situation anticanonique. Tels groupes relèvent du patriarcat œcuménique; d'autres, se voulant fidèles à leur appartenance ethnique, ne rompirent pas les liens avec leurs églises d'origine. Sur un même territoire, coexistent des groupes orthodoxes relevant canoniquement d'autorités ecclésiastiques très différentes et lointaines. Une telle situation est en contradiction avec le principe territorial, qui, à l'origine, déterminait la juridiction ecclésiastique. Actuellement, l'idéal serait la présence dans chacun des territoires de la *diaspora* d'un évêque canonique, unissant sous son autorité des paroisses liturgiquement différenciées. Les différends juridictionnels seraient ainsi supprimés, tandis que seraient conservées les caractéristiques propres à chaque peuple.

Le prof. C. Andronikof, de Paris, a rédigé un sommaire des échanges des cinq groupes de discussion. L'assemblée générale a refusé d'en faire la conclusion du congrès, au cours d'une séance houleuse où les susceptibilités personnelles et les facteurs ethniques sont passés au premier plan. Le rapport paraîtra sous la seule responsabilité du prof. Andronikof. Selon la tradition orthodoxe, le but de la théologie est le même que celui de la liturgie, à savoir : en appropriant le Saint Esprit, de contribuer à bâtir le Corps du Christ. L'Église est responsable du monde, qui peut être considéré comme ce qui n'est pas encore l'Église (« not yet church »). Le critère fondamental de la théologie n'est pas conceptuel, il n'est pas l'Écriture en tant que telle, ni l'autorité d'un magistère ou des Pères, ni celle de la canonicité conciliaire. Il est l'Église tout entière qui, avec l'énergie de l'Esprit et le consensus interne de ses membres, reçoit, corrige ou rejette les propositions théologiques. Concernant la *diaspora*, le principe ecclésiologique doit être territorial et non pas national. Un seul évêque devrait présider la communauté d'un lieu donné. Il conviendrait aussi de permettre au patriarcat œcuménique d'exercer un rôle actif de coordination en créant une structure synodale avec des représentants permanents de toutes les églises orthodoxes.

Au total, ce deuxième congrès des Écoles de théologie orthodoxe, a éveillé

bien des espérances. La majorité des participants souhaite la convocation rapide d'un nouveau congrès. Bien que relativement pauvre du point de vue de la recherche théologique, il a permis une discussion franche et la rencontre profonde de théologiens dont certains ne s'étaient plus vus depuis 25 ans. Il a contribué à abattre bien des obstacles dus à l'ignorance réciproque et ouvert la voie à une collaboration efficace.

B - 1348 Louvain-la-Neuve,  
rue Champ Vallée 33/201.

Jean-Marie VAN CANGH,  
*Chargé de cours à la Faculté de théologie.*

### *Journées bibliques de Louvain : Qumrân et son milieu*

Le XXVII<sup>e</sup> *Colloquium Biblicum Lovaniense*, présidé par M. Delcor (Toulouse), s'est tenu à Louvain du 25 au 27 août 1976. Reprenant le sujet des IX<sup>es</sup> Journées bibliques en 1957, il était consacré à *Qumrân et son milieu. Découvertes, recherches, problèmes nouveaux*. La fièvre des premières années s'étant aujourd'hui apaisée, il était temps de faire le point des recherches et de lancer en toute sérénité, mais non sans ardeur, de nouvelles pistes. Plus d'une centaine de participants, venus des horizons les plus divers du monde occidental, marquèrent leur intérêt pour un sujet qui reste captivant. Exprimons cependant un regret. Le nombre élevé des communications obligea les responsables à supprimer les travaux en séminaire et les discussions publiques du soir. Il fallait certes choisir, mais le principal intérêt d'une session n'est-il pas la confrontation sur le vif de points de vue variés?

Les éditions de textes nouveaux tout d'abord. La conférence vedette fut sans conteste celle de Y. Yadin (Jérusalem), *The Temple Scroll*. Récupéré dans les conditions que l'on sait, en 1967, le fameux Rouleau du temple, dont quelques aperçus préliminaires avaient déjà été donnés en *IEJ*, t. 21 (1971), sera prochainement édité, avec traduction et commentaire. Peut-être composé par le fondateur de la communauté, cet écrit vise à combler une lacune de la littérature biblique. 1 Chr 28, 11-19 rapporte en effet que David a confié à Salomon ce qu'il avait prévu pour le sanctuaire : « tout cela se trouve dans un écrit de la main du Seigneur » (v. 19). Cet écrit perdu, et retrouvé, sera désormais le bien propre de la secte, une seconde Torah. Les sujets traités par le pentateuque y sont rassemblés selon différents principes (regroupement de commandements semblables, unification ou harmonisation des données); de nouvelles ordonnances constituent cependant l'essentiel du rouleau. Elles concernent les fêtes et les sacrifices (jours d'ordination; prémices des fruits, de farine, de vin et d'huile; fête spéciale pour l'offrande du bois), la pureté du temple et de la cité, les statuts de la royauté. En outre, des *halakoth* variées traitent de la pureté et particulièrement de l'impureté du mort. Une *halakah* encore inédite de 11Q, étudiée par J. van der Ploeg (Nijmegen), se révéla appartenir à ce même Rouleau du temple. J. T. Milik (Paris) présenta les conclusions de son livre *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford University (Clarendon) Press, 1976. La conférence de P. Skehan (Washington), *Qumran and the Old Testament Criticism*, présenta